

SNEIBA MOHAMED

LE STYLE GHAZOUANI OU LA GOUVERNANCE DU SOFT POWER

Livre publié avec l'appui financier de l'homme d'affaires Mohamed Ould Lahah Ould Khairy

REMERCIEMENTS

Ce livre, publié à compte d'auteur, n'aurait peut-être pas pu l'être dans cette édition de luxe sans la généreuse contribution financière de l'homme d'affaires Mohamed Ould Lahah Ould Khairy, soutien indéfectible du président de la République Mohamed Ould Cheikh El-Ghazouani. Ami de longue date, il a été enthousiasmé par cette idée de livre-bilan du premier quinquennat du candidat du consensus national et n'a donc pas hésité à apporter son aide dans le cadre de son initiative de soutien à un deuxième mandat de Mohamed Ould Cheikh El-Ghazouani.

SOMMAIRE

Remerciements.....	
Avant-propos.....	
Le soft power gagnant de Ghazouani.....	
L'économie mauritanienne, résilience et reprise (2019-2023).....	
Gestion des finances publiques, le socle du Programme « Taahoudati ».....	
Les bonnes relations de la Mauritanie avec l'Otan font des jaloux.....	
Festival de Djéol, une bienheureuse réparation.....	
Ghazouani – Aziz : la guerre des egos pour la survie de la démocratie.....	
Taahoudati, un engagement socioéconomique fort.....	
Les droits de l'homme et la mauvaise lecture de Tawassoul.....	
Nouveau gouvernement, le temps de la politique.....	
Tribus et politique, déraisonnable mélange des genres.....	
Le mythe de la richesse : quand le Président met les points sur les i.....	
Objection, Monsieur Kunle Adeyanju !.....	
Les jalons d'un nouveau partenariat stratégique au Sommet Europe-Afrique.....	

AVANT-PROPOS

La Mauritanie d'Aziz à Ghazouani. J'étais tenté, un moment, de donner ce titre à ce livre – recueil d'articles et de chroniques, puis je me suis ravisé. Aziz appartient - déjà - au passé alors que Ghazouani est notre présent. Et probablement aussi notre avenir. Pour six autres années. Je vois des opposants tiquer ! Mais la situation politique actuelle me donne raison.

La fin de ce premier quinquennat (2019-2024) qui sera prolongé, selon toute vraisemblance, par un second mandat, donné pour acquis grâce au soutien du peuple et d'une majorité politique confortable menée par le parti El Insaf qui vient de remporter largement les élections municipales, législatives et régionales. Un raz-de-marée électoral qui permet au parti au pouvoir dirigé par un homme adepte du soft power de Ghazouani, Mohamed Maalainine Ould Eyih, et s'appuyant sur une assemblée nationale conduite par un homme au même tempérament, Mohamed Bemba Meguette, de continuer à assurer son leadership avec plus de 100 députés, la totalité des conseils régionaux (13) et les 9/10 des 216 communes du pays.

Ce livre regroupe une série d'articles et de chroniques, publiés, pour l'essentiel, dans le journal HORIZONS et sur mon blog « Mauritanités » entre 2019 et 2023. Il parle de tout. De là politique mais aussi des faits sociaux et économiques de l'ère Ghazouani. Alors que « Aziz : textes et contextes » (2018), qui est une compilation d'articles écrits dans divers journaux mauritaniens et étrangers, relatait les faits vécus « sous tension permanente » durant la décennie 2009-2019, ce second volume auquel j'ai finalement donné le titre de : « Le Style Ghazouani : la gouvernance du soft power », est tout le contraire du « ça passe ou ça casse » de son prédécesseur.

Dès son discours de candidature, le 1 mars 2019, Ghazouani annonçait déjà la rupture, alors qu'Aziz, dans toute sa naïveté, pensait avoir « confié » le pouvoir à son compagnon d'armes pour en assurer la continuité ! Un bis repetita de ce qui était échafaudé, semble-t-il, avec feu Sidi Mohamed Ould Cheikh Abdallahi (Sidioca) qui allait se révéler n'être que le résultat des turpitudes d'un homme ayant perdu tout sens de la mesure parce qu'il avait commis, sans coup férir, deux putschs en l'espace de trois ans !

Le style Ghazouani que les Mauritaniens - et le monde – n'allaient pas tarder à découvrir comme un raffinement politique exprimant toutes les vertus du soft power émerveille et suscite les commentaires les plus élogieux, y compris de la presse étrangère ; « *En annonçant sa candidature devant plusieurs milliers de personnes, le 1^{er} mars au stade Cheikha Ould*

Boïdya de Nouakchott, sans faire une seule allusion au parti majoritaire de l'Union pour la République (UPR), le général Ghazouani, ministre de la Défense, a donné une tournure inédite à son début de campagne en se présentant au-dessus des partis, des tribus, des castes et des clans qui composent la Mauritanie. » (JA du 06 mars 2019).

Le plus grand acquis, depuis l'arrivée de Ghazouani au pouvoir, est cet apaisement politique qui a permis aux Mauritaniens de sortir de la "normalité" de la crise sous Aziz. Cette crise dont sont nostalgiques certains Mauritaniens embarqués dans la noria du désespoir par l'ancien président mais non engagés, réellement, parce qu'ils savent la vanité d'un combat - pour un retour - perdu d'avance.

L'erreur de ceux qui pensaient possible une « gouvernance à deux » est d'avoir succombés au tintamarre de la décennie 2009-2019 et à son paraître. Ils manquent alors de discernement pour pénétrer le sens du discours fondateur de candidature et de tous ceux qui vont rythmer la mise en place patiente et raisonnée de « Taahoudati » (Mes Engagements) qui met en avant l'équipe choisie par le président, dont les membres sont « missionnés » - et jugés sur leurs actes et paroles - alors que le Chef se met en retrait pour mieux cerner l'action globale du gouvernement.

Le style Ghazouani a le mérite de la discrétion qui enrobe une fermeté d'essence martiale dont le rendu est ce soft power qui a permis d'adoucir, comme une douce mélodie, les mœurs d'une opposition qui, avec Aziz, naviguait entre compromis et compromission.

L'apaisement fonde l'action utile, ce qui n'est pas rien. Les ministres et hauts dignitaires ne sont plus mobilisés pour défendre, au prix de l'infamie, un pouvoir failli mais à agir pour atteindre des objectifs de développement préalablement tracés et justifiant tout ce qui a été entrepris pour gagner la bataille des élections, la confiance du peuple. On n'est plus dans la situation d'action et de réaction qui fonde une bipolarité qu'Aziz entretenait comme un modus operandi de survie politique alors que s'accumulaient toutes les erreurs d'appréciation post changement du 05 août 2005.

Depuis août 2019, Ghazouani entreprend une sorte de compte à rebours de la décennie 2009 - 2019. Une réparation. Le legs azizien est un lourd passif dont la partie visible de l'iceberg est cette fâcheuse affaire de saccage des biens publics chiffré à des dizaines de milliards d'ouguiyas traitée aujourd'hui par les tribunaux et dont les Mauritaniens attendent le verdict avec impatience.

Contrairement à ce que pensent certains, l'affaire est d'essence judiciaire, non politique. Pour la première fois l'Exécutif se tient à l'écart d'une opération « Main propre » enclenchée par le Législatif et dont le verdict final est du ressort du Judiciaire. Avec l'apaisement qui est devenu une marque de fabrique du pouvoir de Ghazouani, cette gestion vertueuse des affaires publiques mettant au-devant la seule force de la Loi consacre le vrai changement que les Mauritaniens attendent depuis août 2005.

Le soft power gagnant de Ghazouani

Le 1^{er} août 2023, les Mauritaniens fêtent l'An IV de l'ère Ghazouani. Pour ceux qui aiment les comparaisons, on dira que l'homme qui préside aux destinées de l'État mauritanien aujourd'hui n'a pas bénéficié des mêmes faveurs que son prédécesseur Mohamed Ould Abdel Aziz : la pandémie du nouveau coronavirus virus (Covid-19), survenue quatre mois après son investiture, l'a obligé à jouer serré pour maintenir à flot une économie menacée de récession par l'impact d'une crise sanitaire d'ampleur mondiale.

Jouons à changer un peu le topo pour imaginer dans quel (mauvais) contexte serait le pays aujourd'hui, si la crise sanitaire était venue se superposer à celle, politique, qu'Aziz a laissée derrière lui et qu'il a cherché à entretenir par sa tentative d'OPA sur le parti au pouvoir, l'Union pour la République (UPR) devenu par la suite El Insaf (Équité) pour épouser la lettre et l'esprit du discours du président Ghazouani tourné vers les couches sociales jusque-là marginalisés au nom de « valeurs » sociales désuètes !

La gestion prudente de ce brûlant dossier par les soutiens du président Ghazouani - resté lui-même en dehors de cette « querelle des Anciens et des Modernes » -, compte aujourd'hui parmi les plus grands succès politiques du mandat finissant. Succès qui sera conforté par la « pacification », sans coup fêrir, entre la majorité présidentielle et l'opposition. Cette dernière a très vite compris la différence entre le soft power du président Ghazouani et le « ça passe ou ça casse » de son prédécesseur.

Cette sagesse, ce calme olympien dont ne se départit pas cet ancien général, bien formé aux métiers des armes et à la stratégie telle qu'enseignée par Sun Tzu, qui disait que l'art de la guerre, « c'est de soumettre l'ennemi sans combat », justifie bien les amabilités politiques que l'on constate, depuis le départ d'Aziz, entre la majorité et l'opposition.

On n'en veut, pour preuve, que la réponse que donne – que donnait - l'honorable député Biram Dah Abeid, farouche opposant de la décennie Aziz (2009-2019), à ceux qui s'étonnent de ne plus voir régulièrement les manifestations de rue dont son organisation IRA s'était rendue familière : « *on ne peut utiliser les mêmes moyens d'antan avec un président qui a un style différent. Un président qui a le sens de l'écoute et qui est ouvert à la discussion* ». Un président qui reçoit banalement (au sens positif du terme) les opposants et des leaders d'opinion qu'Aziz avait soumis, sans raison valable, à la diète. Et même si une certaine

opposition renoue de temps en temps avec ses vieux réflexes, comme en ce moment où elle exprime son opposition à un projet de loi (protection des symboles de l'Etat) soumis par le gouvernement à l'assemblée nationale, on reste dans le cadre de l'expression démocratique d'un choix de la majorité et de son refus par une opposition qui est bien dans son rôle.

La diplomatie proactive est un autre domaine où le président Ghazouani a notablement marqué des points par rapport à son prédécesseur. On ne s'offusque plus, sans raison, de décisions prises par les voisins immédiats, on ne joue pas sur la fibre patriotique pour un oui ou pour un non. Pour un article écrit par un journaliste étranger « incontrôlable » ou l'avis – non avisé – d'un analyste maison. Avec Ghazouani, tout est observé et analysé avec le calme nécessaire pour une prise de décision engageant la responsabilité du pays et préservant ses intérêts. Rien n'est plus personnel, comme avant.

Le président Ghazouani a engagé ainsi un processus de « réparation » diplomatique qui rétablit certains équilibres rompus sous le « règne » de son prédécesseur (Maroc/Algérie, Arabie/Qatar). Il permet ainsi à la Mauritanie de recouvrer l'essence d'une diplomatie de proximité culturelle et historique qu'aucune considération économique circonstancielle ne peut aliéner. Encore les bienfaits d'un soft power consacré aujourd'hui comme un label Ghazouanien.

19 juillet 2023

L'économie mauritanienne, résilience et reprise (2019-2023)

Dans le monde, la crise du COVID-19 et les répercussions de la guerre en Ukraine continuent d'avoir leurs impacts sur la vie et le bien-être de la population et de mettre à rude épreuve les économies, même les plus solides. Le dérèglement de l'activité économique au niveau mondial au cours du premier trimestre de l'année 2020 et l'incertitude de la reprise dans un avenir prévisible ont entraîné de graves dommages économiques et des impacts sociaux que la Mauritanie, sortie d'une élection présidentielle, mi-2019, s'est attelée à juguler en faisant de la mise en œuvre du programme « Taahoudati » (Mes Engagements) de Mohamed Ould Cheikh El-Ghasouani la stratégie de base pour le développement du pays durant le quinquennat 2019-2024.

Conséquence de la conjonction de la baisse des investissements et de la contraction de la demande intérieure, la Mauritanie a été fortement affectée par les répercussions de la crise sanitaire liée au Covid-19. Mais les mesures économiques et sociales prises par le gouvernement ont contribué à atténuer, dans une certaine mesure, les effets de cette crise sur des populations dont les activités ont été durement touchées.

Il convient de noter qu'en dépit des difficultés susmentionnées, un certain nombre d'enseignements ont été tirés concernant la résilience de l'économie mauritanienne. Ces leçons ont été mises à profit pour concevoir des politiques publiques qui permettent des solutions innovantes et prometteuses pour parvenir à une croissance économique globale.

En effet, plusieurs mesures ont été prises ces dernières années dans le domaine de la planification et de l'accélération du rythme des réformes dans le but d'améliorer le climat et la pratique des affaires, de développer les investissements privés (nationaux et étrangers), d'améliorer la gouvernance économique, de mettre à niveau les petites et moyennes entreprises (PME), et réduire les effets négatifs de la pandémie de Covid-19.

Ainsi, la Mauritanie a pu consolider ses acquis dans le domaine de la stabilité macroéconomique, en parvenant à renforcer sa capacité économique à faire face aux conditions d'urgence et accélérer la mise en œuvre des programmes économiques, conformément aux directives du président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El-Ghazouani, inscrites dans son programme « Taahoudati », et reprises dans son programme « Mes priorités élargies », dont la couverture financière s'élevait à environ 24,2